



# Imagine un arbre

AI Barbara Reid

« L'arbre est roi. Dans toutes ses formes, toutes ses particularités, c'est un panégyrique à sa magnificence que brosse l'auteure. »

« *Un arbre, c'est tant de choses...* » C'est une cabane, un confident, un immeuble accueillant, un océan de verdure, un arc-en-ciel de couleurs... Chaque page fait l'apologie de l'arbre en lui concédant une utilité émotive et affective, poétique et pratique qui prend racine dans la relation quotidienne de l'Homme avec la nature.

Fermez les yeux. Imaginez un arbre. Que voyez-vous? Barbara Reid y voit 30 tableaux magnifiques. Des tableaux, méticuleusement façonnés à la plasticine, desquels rayonnent des couleurs vives aux multiples teintes de vert et des jeux d'ombres et de textures qui, habilement, de page en page, de la forêt à la ville, de l'été à l'hiver, placent l'arbre au centre de l'action. L'arbre y est roi. Dans toutes ses formes, toutes ses particularités, c'est un panégyrique à sa magnificence que brosse l'auteure.

Parlant à la fois la langue des petits et des grands, le texte économe renvoie à des situations souvent poétiques : (un arbre) *c'est un bateau de pirate, ou encore un lieu de rendez-vous, ou la grotte d'un ours menaçant*. Les exemples ne manquent pas. Partout dans l'album, des enfants jouent. Les pages respirent le bien-être. Les sourires abondent. Tout converge vers un constat muet souligné par l'auteure : heureux sont les enfants qui savent profiter des arbres. Parce que ceux-ci n'y voient pas qu'une utilité pratique, mais plutôt ludique, une porte d'accès au monde de l'imaginaire amorcé par toutes sortes de spécificités morphologiques: les branches aux formes étranges muent en de fantastiques univers; les cavités se métamorphosent en d'effrayants trous noirs ou de magiques coffres au trésor alors que les feuilles deviennent des abris merveilleux. Les jeunes lecteurs verront dans ces quelques pages une ode à leur terrain de jeu habituel alors que les plus âgés y décèleront un rappel aux sources, un retour à l'émerveillement.

À demi-mot, Reid, initie également des réflexions imagées qui sollicitent l'intelligence du lecteur : (un arbre) *c'est la fin d'une chose ou son commencement ou encore un au revoir à l'été, follement amusant!*; *un immeuble très accueillant, ou un tunnel, un océan...* Il est intéressant de s'attarder à la richesse de ces quelques exemples qui en disent immensément plus que ce que les mots amorcent. Les lecteurs se plairont à analyser le deuxième degré de ces passages, aidés par l'illustration qui propose une piste de réflexion. Avec les plus jeunes, cet exercice sera fortement instructif et les aidera à concevoir l'arbre comme autre chose qu'un terrain de jeu, bien plus comme un immuable baromètre du cycle naturel : un témoin de la vie qui passe.



# Imagine un arbre

« Un mariage qui saura résonner longtemps dans la tête du lecteur et qui l'encouragera à adopter un regard réflexif sur les actions qu'il pose envers la nature. »

Au fil des pages, l'arbre et l'humain se fondent dans des similarités. Les mots sont ingénieusement choisis par Reid. À l'extrait : « *même si certains arbres se déguisent l'hiver durant... au cœur de chacun d'eux une nouvelle vie attend le printemps* » colle une image d'un nouveau-né bercé tendrement par une figure paternelle. Le texte parle à la fois de l'arbre et de l'humain. Les deux se rejoignent. À plusieurs moments dans l'ouvrage, la narration devient floue, est-il question de l'arbre, de l'humain, des deux? Cette ambivalence rend *l'humain plus arbre* et *l'arbre plus humain*. Un mariage qui saura résonner longtemps dans la tête du lecteur et qui l'encouragera à adopter un regard réflexif sur les actions qu'il pose envers la nature.

Comme point final, Reid choisit de conclure l'album avec une question judicieuse : « *Imagine un arbre. Que vois-tu?* ». Un appel à peine voilé à la discussion, la réflexion et la création qui n'a de limites que celles imposées par celui qui y répond.

